Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

23 | 2010
Varia

Françoise FRONTISI-DUCROUX, *Ouvrages de dames. Ariane, Hélène, Pénélope...*

Aurian Delli Pizzi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1649>

DOI : 10.4000/kernos.1649

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 397-399

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Aurian Delli Pizzi, « Françoise FRONTISI-DUCROUX, *Ouvrages de dames. Ariane, Hélène, Pénélope...* », *Kernos* [En ligne], 23 | 2010, mis en ligne le 15 septembre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1649> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.1649>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Kernos

Françoise FRONTISI-DUCROUX, Ouvrages de dames. Ariane, Hélène, Pénélope...

Aurian Delli Pizzi

RÉFÉRENCE

Françoise FRONTISI-DUCROUX, *Ouvrages de dames. Ariane, Hélène, Pénélope...*, Paris, Éditions du Seuil, 2009. 1 vol. 14 × 22,5 cm. 197 p. (*La librairie du XXI^e siècle*). ISBN : 978-2-02-097908-5.

- 1 Partant du jugement d'Aristote sur les qualités morales féminines, selon lequel la femme doit manifester « la tempérance et le goût du travail, sans rien de servile » (*Rhétorique*, 1361a), F. Frontisi-Ducroux entreprend de vérifier si ces vertus, attribuées aux Athéniennes du IV^e s. av. J.-C., s'appliquent également aux héroïnes mythologiques et si les travaux que celles-ci accomplissent méritent le titre de création artistique. Puisque le type de travail spécifiquement féminin est le filage et le tissage de la laine, c'est principalement par le biais de cette activité que la question est abordée dans l'ouvrage. L'A. étudie, chacune à leur tour, plusieurs héroïnes : Dibutade – la fille d'un potier de Sicyone, qui n'a reçu son nom qu'au XVI^e siècle –, Ariane, Hélène, Pénélope, Philomèle et Procné, et Arachné.
- 2 De prime abord, le rôle de plusieurs d'entre elles dans le procédé créatif semble limité. La fille du potier aurait certes contribué à l'invention de l'art de modeler des portraits en argile, en esquissant des traits sur un mur à partir de l'ombre que son amant projetait sur celui-ci; néanmoins, c'est son père qui, à partir de ce dessin, aurait créé un visage en ronde-bosse. D'autre part, c'est à Dédale que revient le mérite du procédé grâce auquel Ariane a aidé Thésée à trouver le Minotaure dans le labyrinthe, dans la mesure où c'est lui qui a eu l'idée du stratagème et lui a confié la pelote de laine. De

plus, vu qu'elle s'est contentée de remettre un fil à Thésée, on ne peut dire qu'Ariane est une bonne tisseuse.

- 3 D'autres femmes se montrent plus créatives. Hélène excelle au travail de la laine et s'avère exemplaire dans son rôle de maîtresse de maison. Dans l'*Iliade*, Homère compare le tissage d'Andromaque et d'Hélène, sans toutefois porter de jugement de valeur, tandis que, dans l'*Odyssée*, il montre les qualités de narratrice de l'héroïne et les ruses empreintes de magie dont elle est capable. Pénélope est, selon l'A., « la seule femme, mis à part la déesse, qui métaphorise les beaux travaux en les appliquant à l'art de la ruse » (p. 91). En tissant et déissant le linceul de son beau-père pour empêcher le mariage avec un de ses prétendants, elle emploie, de manière préméditée, un « langage textile », qu'elle a déjà utilisé pour signifier à son père qu'elle le quittait pour rejoindre la maison d'Ulysse. De plus, elle est incontestablement dotée de vertus dont les servantes infidèles sont dépourvues : la μήτις et l'αἰδώς. Cette μήτις se manifeste entre autres lors de l'épisode du « test du lit », où les compétences d'Ulysse en tant que charpentier entrent en compétition avec celles de Pénélope en tant que tisseuse. Arachné est, quant à elle, la seule héroïne qui élève véritablement le travail de la laine au rang de création artistique, à ses dépens. En effet, Athéna Tritonia, ne pouvant supporter la concurrence d'une tisseuse si habile, qui n'accepte pas la supériorité divine et ne se réclame d'aucun enseignement, provoque celle-ci dans un duel de tissage. Arachné et Athéna s'affrontent donc en tissant chacune un *uetus argumentum* : Athéna l'épisode autobiographique de sa lutte avec Poséidon pour la possession d'Athènes, Arachné l'enlèvement d'Europe.
- 4 L'œuvre de Philomèle comporte deux caractéristiques : en plus d'être remplie de connotations sexuelles, elle présente la particularité d'être largement autobiographique. En effet, violée par Térée, le mari de sa soeur Procné, la jeune fille est réduite à tisser ses mésaventures, car son agresseur l'a empêchée de parler en lui coupant la langue. La vengeance des deux sœurs est connue : elles découpent Itys, le fils de Procné et Térée, et le servent en pâture à son père.
- 5 En ce qui concerne la σωφροσύνη prisée d'Aristote, à savoir la sagesse teintée de tempérance, on ne peut dire que les héroïnes étudiées en soient pourvues. En effet, Ariane a trop rapidement fait promettre à Thésée de l'épouser, si bien que le jeune Athénien l'a abandonnée sur le chemin du retour. Hélène est un personnage fortement controversé, d'un côté trop parfait, presque divin, « hors concours » par rapport aux autres héroïnes, mais, de l'autre, représentant le mal absolu et ne jouissant d'aucune σωφροσύνη. Quant à Pénélope, l'A. répond que, malgré ses compétences, la qualité de σώφρων ne s'applique pas tout à fait à elle. Arachné, enfin, n'échappe pas à la règle : elle prétend avoir appris l'art du tissage toute seule et ne reconnaît pas la supériorité d'Athéna.
- 6 En partant d'une question très précise, cet ouvrage a le grand mérite de proposer différentes grilles de lecture pour les mythes qu'il aborde. Dans chaque cas, la réflexion accorde une place importante au vocabulaire utilisé par les auteurs qui rapportent ces mythes. Par exemple, les mots utilisés par Plinie (*Histoire naturelle* XXXV, 151) et Athénagoras (*Legatio* XVI, 17, 2), tels que *filiae opera* et *capta amore*, sont révélateurs de la place limitée de Dibutade dans la création de la figure en ronde-bosse. En revanche, si l'on joue sur la double signification du terme κόρη (« jeune fille » et « pupille de l'œil »), comme l'ont fait Empédocle et Platon¹, on constate, dans le cas de Dibutade, une homologie entre le rôle de la jeune fille et celui d'une lampe qui éclaire, qui oblige à

relativiser ce rôle secondaire. De même, pour Ariane, le verbe ἀνελίσσειν, qui désigne l'action de dérouler le fil de laine, mais aussi de dérouler un papyrus, évoque l'idée du fil d'Ariane qui « explique » le labyrinthe à Thésée. Enfin, l'A. montre combien les mots employés par Ovide pour décrire les œuvres respectives d'Arachné et d'Athéna permettent de deviner l'issue du concours. Il est juste dommage de trouver, dans ces réflexions lexicales très intéressantes, la mention de la préposition ἀπό régissant l'ablatif (p. 19).

- 7 Les mythes abordés permettent en outre de nombreuses réflexions sur le plan littéraire. Par exemple, plusieurs comparaisons sont effectuées : l'A. cite les arguments de Lysistrata (Aristophane, *Lysistrata* 575) et le discours de Socrate sur les citoyens de la cité idéale (Platon, *Politique*, 283b) à titre d'exemple d'utilisation métaphorique du tissage dans la littérature. De plus, s'il est vrai qu'Homère n'applique jamais la métaphore du tissage à son propre chant, il faut noter que les scènes tissées par Hélène sur ses voiles constituent une mise en abyme du poème. D'autre part, l'histoire sordide de Philomèle et Procné trouve des échos dans d'autres récits mythologiques : Médée, qui tue sa rivale avec un voile, les Minyades, punies par Dionysos pour avoir préféré continuer à tisser au lieu d'honorer le dieu, ou encore Aédon, qui, selon les versions, tue son propre fils ou voit sa sœur Chélidon violée ou réduite en esclavage.
- 8 L'A. propose également des interprétations sociologiques, d'autant plus intéressantes qu'elles se réfèrent directement aux pratiques de l'Antiquité et pas uniquement à des théories modernes. Par exemple, la relation entre Dibutade, l'amant et le père à travers le dessin sur le mur évoque la pratique du « mariage en gendre », dans lequel un jeune marié cohabite avec la famille de son épouse. De même, les interdits de l'inceste du « deuxième type »², attestés dans les sources, sont évoqués pour souligner l'horreur et la bestialité dans laquelle les deux sœurs sont tombées. Néanmoins, le père de Philomèle et Procné, Pandion, est le premier responsable de la situation, lui qui a donné sa fille en mariage à un étranger, tout comme Thésée est responsable en ayant épousé successivement deux sœurs. L'iconographie est également exploitée. Elle permet par exemple de mieux cerner le rôle d'Ariane dans l'aide qu'elle a apportée à Thésée : la quenouille avec laquelle elle est souvent représentée montre que le fil de laine est un attribut féminin et que le rôle de Dédale dans le procédé est moins important qu'il n'y paraît. Enfin, F. Frontisi-Ducroux ne rechigne pas à interpréter les malheurs d'Arachné sur base des caractéristiques entomologiques de l'araignée, animal qui réunit les deux activités féminines par excellence, la fécondité et le travail du fil, tout en étant condamné à tisser sans couleur.
- 9 L'A. rappelle dans sa conclusion la place primordiale du tissage dans l'éducation des enfants dans le monde antique, vu que cette activité est le premier modèle technique que les enfants peuvent observer dès leur plus jeune âge. Elle cite ensuite une série d'applications contemporaines du tissage, élevées au rang d'art (L. Bourgeois, A. Messager, G. Amer et M. Hatoum). Son analyse des héroïnes et de leurs aventures contribue à situer la place de la femme dans l'imaginaire collectif et dans la société antiques, sans tomber dans aucun cliché relatif à l'identité féminine dans l'Antiquité et sans s'écarter de la question de départ. Les renvois aux ouvrages modernes déçoivent parfois par leur imprécision (les pages sont rarement notées), mais cela n'empêche pas le lecteur de se laisser agréablement porter par la trame de l'exposé.

NOTES

1. L'A. fait référence au passage du *Phèdre* (255c) où Platon joint la conception passive et la conception active de la vision pour décrire la contagion amoureuse.
 2. L'expression est de F. Héritier et désigne un inceste entre beau-frère et belle-sœur.
-

AUTEURS

AURIAN DELLI PIZZI

Université de Liège